

## Citations de Jacques ATTALI

- Si le marché l'emporte sur la démocratie, il orientera la science dans des directions qui menaceront l'humanité.
- Toute mort est la première.
- La présence des autres est créatrice de violence. car les autres sont au moins deux : l'un devient rival, l'autre l'objet de la rivalité.
- La monnaie n'est qu'un parasite dans le fonctionnement de l'économie de marché. un parasite dangereux, à domestiquer, parce qu'on ne peut pas l'éliminer.
- Pourquoi punir le valet pour le crime du maître ?
- Il ne faut jamais laisser vivre trop longtemps un organigramme.
- Comme au temps des plus anciens, nommer c'est reconnaître, c'est faire exister, c'est rendre éternel.
- Les leçons de l'histoire enseignent que le sommet est le point le plus rapproché du précipice.
- Il n'est de désir que dans la jalousie.
- Les médias servent d'amplificateurs de menaces.
- La fraternité consiste à trouver du plaisir au bonheur de tout ce qui a vécu, vit ou vivra. un altruisme universel qui s'adresse à l'autre et à tous les autres.
- Chez tout acteur mêlé aux affaires du monde, les événements ne sont qu'une succession de chocs, d'émotions, de caprices, de coïncidences le plus souvent improbables.
- La ville est le seul être vivant capable de rajeunir vraiment.
- Faut-il se contenter du monde comme il est et de l'histoire comme elle vient ?
- Aucune civilisation n'est durable si elle n'est pas capable de donner un sens à l'effort, de justifier l'écoulement du temps.
- Notre époque ne fait plus de musique. elle camoufle par du bruit la solitude des hommes en leur donnant à entendre ce qu'elle croit être de la musique.
- La création est le seul substitut raisonnable à la violence.
- Contempler sa bibliothèque, c'est rêver qu'on ne saurait mourir avant d'avoir lu tous les livres qui la remplissent.
- Tout créateur a le sentiment qu'il n'est que le porte-plume de quelque chose qui le dépasse.
- On ne peut contraindre personne à se montrer fraternel.

- La diligence est devenue automobile, le lavoir est devenu machine à laver, le conteur est devenu télévision.
- Le problème majeur, demain, sera d'apprendre à gérer la mondialité des problèmes.
- Seul l'avenir donne un sens au passé.
- Traversée directement par les désirs et les pulsions, la musique n'a jamais eu d'autre sujet que le corps.
- Le désordre est l'état naturel du monde, la forme organisée y est l'exception.
- Avoir du pouvoir, c'est contrôler le temps des autres le sien propre, le temps du présent et celui de l'avenir, le temps du passé et celui des mythes.
- Il n'est de pire ennemi que l'obligé qui s'empresse de se brouiller avec celui qui l'a aidé pour se prouver à lui-même que l'autre n'y a été pour rien.
- La haine vient de la ressemblance.
- Le trafic d'influences constitue le pain quotidien du pouvoir.
- Nul adulte n'a jamais compris que, pour l'enfant, la solitude est pire que la douleur.
- La lucidité n'est rien d'autre qu'une ivresse de puissants.
- Y-a-t-il encore place aujourd'hui pour des utopies après tant et tant de crimes perpétrés en leur nom ?
- La célébrité est une malédiction dont tous les hommes voudraient être les victimes.
- Pour avoir droit à une étincelle d'éternité, il faut avoir aimé.
- Le femme est le premier labyrinthe de l'homme.
- Tout ce qui est encore beau à trente ans est triste à cinquante et grotesque à soixante.
- On ne peut désigner le sommet d'une pyramide sans localiser sa base.
- S'il y a un plat universel, ce n'est pas le hamburger mais bien la pizza, parce qu'elle se limite à une base commune - la pâte - sur laquelle chacun peut disposer, agencer et exprimer sa différence.
- Chacun, en europe(s), souhaite, au mieux, rejoindre le nouveau monde ; au pire, en suivre les aventures à la télévision.
- Un discours est recevable dès l'instant qu'il produit un sens du monde pour celui qui l'énonce.
- Une théorie est vraie si elle est énonçable selon les règles de la logique formelle, et si ses conséquences sont vérifiables par tout observateur.

- L'utopie est la volonté de modeler l'image de la société à partir d'un idéal éthique, d'une certaine conception de la justice, du bonheur, de l'efficacité, de la responsabilité.
- La drogue est le nomadisme de l'exclu.
- Faire confiance doit devenir un droit de l'homme.
- Le monde n'est pas racontable d'un discours unique : l'universel n'en est pas la loi ; l'harmonie n'en est pas la règle.
- La liberté et l'égalité sont des utopies de la rareté ; l'éternité et la fraternité sont des utopies de l'abondance.
- Etre mort, est-ce commencer à s'intéresser au chagrin des autres ?
- La politique, même la plus généreuse, n'est pas affaire de bons sentiments.
- Le pouvoir et la richesse de chaque individu ne se limitent pas à ses ressources matérielles et à ses moyens de production. chacun est avant tout riche de sa santé, de son savoir, des relations qu'il entretient avec les autres.
- Bien des métiers marchands pourraient être remplacés progressivement par des activités gratuites et bénévoles, ce qui pourrait réduire la nécessité de disposer d'un revenu pour en bénéficier.
- La démocratie en occident n'est plus, pour beaucoup, la grande affaire pour laquelle tant de générations se sont battues.
- Les biens essentiels sont l'ensemble des biens nécessaires à chaque personne pour pouvoir choisir librement son temps, pour avoir accès au "bon temps".
- Plus personne, ou presque, ne croit que changer la vie des autres est important pour soi.
- Pour promettre l'éternité, les religions restreignent les libertés.
- La terre est un objet vivant parcouru de nomades de plus en plus nombreux.
- C'est plus facile d'avoir chacun son dieu, ça permet d'être dieu soi-même.
- Le marché pénalise les minorités pauvres, alors que la démocratie pénalise les minorités riches.
- Il n'y a sans doute rien à espérer de l'avenir.
- L'utopie n'est que le nom donné aux réformes lorsqu'il faut attendre les révolutions pour les entreprendre.
- Quiconque a essayé un jour d'entrer dans internet sait qu'il ne faudrait pas parler d'"autoroutes" de l'information mais plutôt de labyrinthes.
- On ne désire jamais que ce qu'un autre désire.
- Il revient à chacun de privilégier le droit à la dignité plutôt que le droit d'être le plus fort.
- La tragédie de l'homme, c'est que quand il peut faire quelque chose, il finit toujours par le faire.

- Quand une institution démarre, ceux qui la composent se demandent ce qu'ils peuvent faire pour elle ; puis ce qu'elle peut faire pour eux.
- Parfois, il y a plus de grandeur à attendre que le flot vous emporte qu'à se débattre contre le courant.
- Personne n'imagine encore qu'on puisse jamais cloner la conscience de soi, seul élément de la personne qui restera mortel.
- Rien, heureusement, n'est moins prévisible que la démocratie.
- Ce qui change le moins chez l'homme, ce sont les questions qu'il se pose sur lui-même.
- Les vedettes ont toujours l'âge idéalisé de leur public.
- L'éternité, l'égalité et la liberté sont des droits, la fraternité est une obligation morale.
- Egoïsme de prétendre vivre pour les autres : nul n'a besoin que l'on vive pour lui.
- Il n'est rien de plus urgent que d'apprendre la patience, le plaisir de se perdre, la ruse et le détour, la danse et le jeu, pour se retrouver capable de façonner sa vie comme une ironique oeuvre d'art.
- Il n'y a pas dans l'utopie de place pour les "grands hommes", hormis pour les scientifiques, seuls autorisés à faire du neuf.
- Pour tous, il faudra faire de la création une ambition, de l'invention une exigence, du nouveau une nécessité !
- Le monde ne sera jamais qu'un mélange contradictoire de bien et de mal, et il ne ressemblera jamais à quelque société idéale que ce soit.
- Ce qu'on nomme la crise n'est que la longue et difficile réécriture qui sépare deux formes provisoires du monde.
- Dans presque tous les mythes fondateurs, personne n'a de pire ennemi que son frère, si ce n'est son père qui, craignant une alliance des frères contre lui, prend parfois les devants et les tue.
- Les justes meurent malgré leur justesse, les méchants survivent malgré leur méchanceté.
- L'utopie est toujours une affaire d'aube, de lève-tôt ou de rêveurs éveillés.
- La politique n'agit sur l'économie que si elle ne prétend pas le faire.
- Pour se protéger d'une épée, il faut un bouclier. or construire un bouclier contre l'arme nucléaire s'est révélé jusqu'ici impossible.
- Aujourd'hui encore l'amérique se pense elle-même comme un lieu où les européens peuvent se réfugier et trouver la liberté.
- Jamais une démocratie n'a fait jusqu'ici la guerre à une démocratie.

- Ce qu'on nomme l'histoire n'est qu'un roman inlassablement réécrit.
- Si tu as été aimé, si tu as donné du bonheur ou de l'espérance, il se trouvera forcément quelqu'un, au jour de ta mort, pour te fermer les yeux, quelqu'un pour rassembler tes amis, organiser une veillée et t'entourer de tes souvenirs les plus chers.
- Et si la mort n'était qu'une infinie répétition du premier jour ?
- Certaines fortunes se font plus sur la ruée que sur l'or. mais ça ne prouve pas qu'il n'y ait pas d'or.
- A tout niveau, partout dans le monde, ceux qui se disent puissants consacrent un temps considérable à tenter de faire croire qu'ils ont de l'influence sur les nominations afin d'attirer sur eux attentions, faveurs, considérations d'autres puissants.
- L'internet représente une menace pour ceux qui savent et qui décident. parce qu'il donne accès au savoir autrement que par le cursus hiérarchique.
- Tokyo, faute d'espace, a su se rendre maître des techniques de miniaturisation.
- L'histoire s'écrit et se réécrit comme un livre. elle est faite de mémoire et d'intuition.
- Pardonner, gracier est un acte de foi et d'espoir, un pari sur le repentir et donc sur le progrès de l'homme.
- La création apparaîtra bientôt comme une activité socialement nécessaire, un travail utile et non plus un loisir.
- Les théologiens enseignent non pas comment réfléchir, mais seulement le résultat de leurs propres réflexions.
- Si l'on trouve du plaisir au bonheur d'autrui, c'est avant tout parce que l'autre est nécessaire à son propre bonheur.
- Le droit de se faire plaisir, la liberté de consommer finiront par menacer de mort les sociétés les plus prometteuses.
- La musique d'ambiance n'est pas innocente. elle n'est pas qu'une façon de dominer les bruits pénibles du travail. elle peut être l'annonce du silence général des hommes.
- Supprimer les guillemets des citations : une manière élégante de recycler les idées usagées.
- La célébrité continuera d'être une façon d'espérer durer dans le souvenir des autres et d'obtenir par là une parcelle d'immortalité.
- Une société se meurt quand les hommes y oublient de se méfier de leurs frères.
- Il n'y a pas de richesse sans créativité, ni de créativité sans démocratie.
- L'enfer c'est peut-être ça : aller seul au bout de soi-même et se laisser happer par des hélices de plus en plus rapides, au coeur de sa propre misère.
- Rien n'est plus urgent que d'aimer.

- Nommer est le plus manifeste et le plus futile des pouvoirs, celui qui fascine le plus, qui attise le plus de convoitises, qui occupe le plus les conversations et mobilise le plus les esprits de tous ceux qui sont associés aux affaires publiques.
- L'histoire moderne a montré que l'utopie est mère de toutes les dictatures.
- Si j'ai une voiture, j'ai intérêt à ce que personne n'en ait, pour éviter les embouteillages. mais si j'ai un téléphone, et que personne d'autre n'en possède, alors ce téléphone ne me sert à rien.
- On a intérêt au bonheur des autres, on a intérêt à ce que les autres ne soient pas malades, on a intérêt au succès des autres parce que nous sommes une équipe collective.
- La survie de la langue passe par celle de la culture qu'elle véhicule.
- Le neuf suscite la colère des habitudes.
- On peut forcer quelqu'un à faire quelque chose, on ne peut pas le forcer à y trouver son bonheur.
- Plus personne, ou presque, ne pense que voter peut changer significativement sa condition, a fortiori celle du monde.
- La marchandisation gagnant tout, jusqu'à l'homme lui-même, le monde deviendra une foire parcourue de bandes rivales.
- Tout ordre qui élimine l'esthétique comme langue et la séduction comme parole implique inévitablement la dictature.
- L'usage n'est plus que l'affichage de la vitesse de l'échange.
- L'autre est le seul moyen d'être certain de sa propre existence.
- La sagesse du futur, celle qui évitera le suicide de l'humanité, ne consistera plus à gagner du temps mais à le remplir, à le vivre, à en prendre toute la mesure.
- Les hommes sont-ils capables de laisser les autres être heureux ?
- Pour beaucoup d'humains, la liberté des autres est l'ennemi de leur survie.
- Une société se définit par la langue qui la structure et qui donne une signification aux informations qu'on y échange.
- La parole est la première démonstration de la nécessité de l'autre.
- Le nomade ne se met pas en marche s'il n'a pas une terre promise à laquelle rêver.
- Le temps a ceci de singulier qu'il s'écoute.
- Moi, tout, partout, tout de suite. - tel est l'art du temps.
- Dans un monde où l'information est une arme et où elle constitue même le code de la vie, la rumeur agit comme un virus, le pire de tous car il détruit les défenses immunitaires de sa victime.

- Quiconque est un jour la cible d'une rumeur devient ensuite vulnérable à toutes les autres.

- Le temps est le bien le plus rare parce que c'est le seul bien qu'on ne puisse ni produire, ni donner, ni échanger, ni vendre.